

L'homme qui plantait des arbres à la frontière
Hommage à Ueli Schwarz, ancien responsable du Mouvement
pour une Suisse Démocratique et Solidaire (MODS/BODS)
Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP

Dans le mouvement d'asile, nous avons perdu un ami très chaleureux et généreux. C'est une grande perte qui nous met face à la mort une nouvelle fois après le pasteur Walzer de Seebach, Philippe Bois, Peter Zuber, l'Abbé Koch que j'aimerais rappeler à la mémoire de tous aujourd'hui.

En perdant Ueli, j'ai perdu un ami qui transformait la vielle de Berne en une ville méditerranéenne chaleureuse. Avec un soleil qui faisait fleurir des oasis dans le désert de l'indifférence, de la xénophobie et même de la haine. J'avais un immense plaisir de venir à Berne en pensant que j'allais encore rire avec Ueli.

J'aimerais dire ici quelques mots sur l'amitié, sur ce que le philosophe français Jacques Derrida a appelé la "politique de l'amitié"¹ quand cette amitié n'est pas intime, mais qu'elle se vit dans l'action politique, qu'elle contribue à créer jour après jour un espace public pour la liberté et la pluralité.

Dans cet espace public, j'ai fait la connaissance d'un homme avec qui il était possible de communiquer sans parler la même langue. Je me souviens de téléphones où Ueli parlait l'allemand et je parlais le français. Puis Ueli essayait de parler le français et moi j'essayais de parler l'allemand. C'était catastrophique. On éclatait de rire. Parfois on se fâchait. Mais on se comprenait toujours grâce à l'amitié empathique de Ueli. C'était extraordinaire. C'est une des plus belles expériences interculturelles que j'ai vécues. Je ne suis pas prête de l'oublier.

Dans cet espace public fragile j'ai fait la connaissance d'un homme. Il avait une caractéristique très particulière. C'était un homme qui plantait des arbres à la frontière suisse. Imaginez-vous, planter des arbres... Ueli m'a rappelé la merveilleuse petite nouvelle de l'écrivain Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*. Giono² écrit : " Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est

¹ Derrida J. (1994) : Politiques de l'amitié, Paris, Galilée.

² Giono J. (1983) : L'homme qui plantait des arbres, Paris, Gallimard.

absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable". Après avoir observé Ueli pendant presque vingt ans, je crois que du point de vue de Giono, je peux dire que Ueli est un homme extraordinaire et inoubliable.

Quelque part dans le Jura près de la demeure du peintre l'Hermitte, nous étions plus de cents. Nous sommes allés planter des arbres. Il fallait être fou pour imaginer qu'en plantant des arbres à la frontière suisse nous allions la transformer en un lieu de passage. Et Ueli avec d'autres qui ont créé le Mouvement pour une Suisse Ouverte, Démocratique et Solidaire (MODS/BODS en allemand), ont eu cette folie créatrice d'une pratique de démocratie réelle dans ce pays. Ueli a secoué son parti, - le parti socialiste -, il a invité toutes sortes de gens et de groupes à le rejoindre pour résister, créer pas à pas *le Mouvement pour une Suisse Ouverte Démocratique et Solidaire*. En plantant les arbres ce jour-là, tout le monde a entendu les pas des réfugiés de la Première et de la Deuxième guerre mondiale qui passaient la frontière, aidés par des résistants de l'époque.

Ueli a osé rêver, tout en créant la politique, la démocratie dont nous savons tous, la fragilité. C'est vrai qu'en face de l'indifférence, des peurs, du cynisme, du mensonge, de la haine froide, le rêve est une arme terriblement efficace. Chez Ueli, le rêve était intimement lié à sa pratique. Ce qui rendait les choses impossibles, possibles. Aller se battre pour les "affaires" Musey et Maza. Aller voir sur place en Afrique, en Turquie, en Afghanistan, ce que devenaient les gens qui étaient renvoyés de Suisse avec un statut d'humains superflus (Hannah Arendt). En refusant une telle violence d'Etat inscrite dans la destruction et l'humain jetable, Ueli a réussi, avec d'autres, - pensons à Marguerit Spichtig, cette institutrice qui a caché des requérants kurdes dans son village - à tisser le sens du mouvement des êtres humains de ce que nous vivons aujourd'hui dans ce qui est appelé "la globalisation".

Comme l'homme de Giono, Ueli n'a ni fléchi, ni douté. Il a continué son travail. Année après année. Il a pourtant rencontré des déboires. Il s'est affronté à l'adversité. Aux menteurs, aux hypocrites, aux fanfarons qui caressent les peurs. Et comme pour l'homme de l'histoire de Giono, les arbres ont poussé. Ils sont grands maintenant. Ils sont là à la frontière suisse. Il faudra que nous retournions les voir lors d'un autre acte symbolique du Mouvement d'asile, comme Ueli en avait exprimé le désir. De leur ombre, ces arbres protègent une frontière un peu plus ouverte.

Reste que l'oeuvre que Ueli a construite avec d'autres, court un risque grave. Et c'est pour cela qu'aujourd'hui, l'oeuvre modeste et irremplaçable de Ueli que nous ne pouvons voir qu'après sa mort, comme l'explique bien Hannah Arendt dans son livre sur l'action humaine³ est digne de ce que les Grecs faisaient pour leurs hommes illustres : une ORAISON FUNEBRE. Ueli n'est pourtant pas un homme célèbre. C'est un homme du peuple. Mais c'est un grand homme. C'est un *héros*, un héros ordinaire dans le sens où les Grecs utilisaient ce mot, c'est-à-dire qu'il est devenu une *figure*, un *exemple* pour nous. Il est ce Periclès athénien du peuple anonyme de Berne et de la Suisse y compris des Sans-Papiers, qui nous parlera encore et toujours de démocratie aux frontières, à toutes les frontières incertaines. Pour nous donner la force d'imaginer, de résister pour qu'elles restent ouvertes au mouvement des peuples. Infiniment ouvertes.

Nous ne t'oublierons pas, Ueli.

Marie-Claire Caloz-Tschopp, Genève, le 11 mars 2002, lors de l'enterrement de Ueli Schwarz à Berne.

³ Arendt H. (1983) : Condition de l'homme moderne, Paris, Agora.